

ROMANCE  
DE CLARISSE MANZON.

---

AIR : *Joseph vendu par ses frères , ou lorsque dans une  
Tour obscure.*

CLARISSE assise au banc du crime ,  
En spectacle à tout l'univers ,  
Prête à s'engloutir dans l'abyme  
Où Thémis plonge les pervers ,  
A l'aspect effrayant du glaive  
Vengeur de la société ,  
Sortant comme d'un profond rêve ,  
Tend les mains à la vérité.

~~~~~

DANS les fers pour des imprudences  
Qu'aggrave la malignité ,  
Que j'expie par mes souffrances  
Et ma triste célébrité ;  
Je romps , dit-elle , ce silence  
Que m'avait prescrit la terreur ,  
Un serment , la reconnaissance ,  
Et de mon sexe la pudeur :





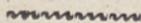
# ROMANCE

## DE CLARISSE MANZON.

---

AIR : *Joseph vendu par ses frères , ou lorsque dans une  
Tour obscure.*

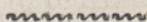
CLARISSE assise au banc du crime ,  
En spectacle à tout l'univers ,  
Prête à s'engloutir dans l'abyme  
Où Thémis plonge les pervers ,  
A l'aspect effrayant du glaive  
Vengeur de la société ,  
Sortant comme d'un profond rêve ,  
Tend les mains à la vérité.



DANS les fers pour des imprudences  
Qu'aggrave la malignité ,  
Que j'expie par mes souffrances  
Et ma triste célébrité ;  
Je romps, dit-elle, ce silence  
Que m'avait prescrit la terreur ,  
Un serment, la reconnaissance ,  
Et de mon sexe la pudeur :



EN retraçant mon aventure ,  
 Pourrai-je retenir mes pleurs !  
 Un soir , par une nuit obscure ,  
 Nuit qui recéla tant d'horreurs ,  
 Par le hasard je suis jetée  
 Dans un lieu des plus infâmans ,  
 Et là je me trouve enclavée  
 Dans un repaire de brigands.



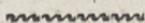
A l'instant je suis renfermée  
 Dans le fond d'un affreux réduit :  
 Là j'entends hurler Briarée ,  
 Les noirs blasphèmes qu'il vomit ;  
 Là, d'un vieillard que l'on égorge  
 J'entends les longs gémissemens ,  
 Et le bruit du sang qu'il dégorge ,  
 Et ses soupirs agonisans.



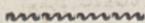
PAR un vif effroi consternée ,  
 Je veux m'évader de ces lieux ,  
 Mes vains efforts m'ont décelée :  
 Bastide accourt ; son air hideux ,

( 3 )

Sa main , sa main ensanglantée ,  
Son coutelas fumant encor ,  
Ne m'offrent , las ! infortunée ,  
Que le spectacle de la mort.



Tout s'apprête pour mon supplice :  
Ah ! c'en est fait , je vais périr ;  
Mais par tes pleurs , pauvre Clarisse ,  
J'aison se laisse fléchir !  
Ce loup , fatigué de carnage ,  
Arrête le fougueux élan  
De ce tigre qui , dans sa rage ,  
Allait s'abreuver de ton sang.



LEVANT les mains sur cette table  
Où gît le cadavre sanglant ,  
On dicte un serment exécration ,  
Que je répète en frémissant.  
On m'éconduit , las ! je respire ;  
Mais le spectre de Fualdès  
Me suit , me conjurant de dire  
Où gît l'hiène de Rodez.

( 4 )

CETTE ombre devient mon supplice :  
Mon cœur brûle de signaler  
Ces Hiènes que la justice  
Recherche pour les immoler ;  
Mais je craignais d'être parjure ,  
Le trouble avait saisi mes sens....  
Je vois ces monstres :... la nature  
Me fait trahir tous mes sermens.

F.-A. L\*\*\*\*\*

---

*Nota.* — Tout le monde connaît le rôle intéressant qu'a joué Clarisse Manzon dans les débats qui ont précédé le jugement des assassins de l'infortuné M.<sup>r</sup> Fualdès , débats qu'elle a su rendre si intéressans par ses révélations pittoresques et dramatiques. Le discours qu'elle prononça dans la séance du 29 avril dernier a fourni le sujet de cette Romance.

---

TOULOUSE ,

BELLEGARRIGUE , IMPRIMEUR DE S. A . R. MONSIEUR  
FRÈRE DU ROI , RUE FILATIERS , N.º 31.